

AKHETHEP, de PARIS à SAQQARA¹

Guy Lecuyot, UMR 8546 CNRS-ENS

au LOUVRE

La chapelle d'Akhetep occupe une place de premier plan dans les collections du département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre. Elle appartenait à un haut personnage de la fin de la Ve dynastie qui a bénéficié de la faveur royale de se faire enterrer à Saqqara. Les inscriptions nous apprennent qu'il avait de nombreux titres auliques et religieux et était un proche du pharaon (peut-être Djedkarê Isesi 2377-2350 av. J.-C.) ; pour ses funérailles, le pharaon avait fait don de divers bijoux et de deux bœufs. A cette époque seuls les grands dignitaires avaient le privilège et les moyens de se faire construire et décorer de tels monuments.

De petites dimensions, la chapelle présente face à l'entrée une double stèle fausse porte permettant la communication entre le monde des vivants et celui des morts et, sur les autres côtés divisés en registres, des scènes illustrant différentes activités liées au cycle des saisons. Scènes de chasse, de pêche, d'élevage, du travail des champs, de navigation, etc. qui étaient destinées à assurer magiquement l'approvisionnement en offrandes du défunt.

à SAQQARA

Située à une quarantaine de kilomètres au sud du Caire, la nécropole de Saqqara est l'une des plus anciennes et des plus riches d'Égypte ; son occupation s'étend sur quatre millénaires, des premières dynasties jusqu'à l'époque copte.

C'est en 1903 que l'Égypte a vendu la chapelle au musée du Louvre. A cette époque, G. Maspero (L 1865)², pour la seconde fois à la tête du Service des antiquités de l'Égypte, avait imaginé de proposer aux musées occidentaux d'acquérir de petits monuments afin de lutter contre les pillages qui sévissaient alors et en particulier à Saqqara. Le Louvre se porta candidat et envoya un de ses conservateurs adjoint G. Bénédite³

¹ Article paru dans le *Bulletin de la Société des amis de L'ENS* n° 230, juillet 2004, p. 33-41.

² Voir G. Lecuyot, « L'Égypte et l'égyptologie à l'École, quelques normaliens en Égypte », *Bulletin de la Société des amis de l'École normale supérieure* 290, juillet 1998, p. 33-35.

³ Georges Bénédite (1857-1926), conservateur adjoint du département des Antiquités égyptiennes au Louvre en 1895, succède à la tête du département à Pierret en 1907, à Maspero au Collège de France en 1899 et est élu membre de l'Académie en 1924.

pour trouver un mastaba. C'est ainsi que l'on nomme les chapelles funéraires de l'Ancien Empire construites au-dessus des caveaux. Le quatrième mastaba dégagé fut le bon et le 28 mars 1903 Bénédictine pouvait annoncer la bonne nouvelle au directeur des musées nationaux : « j'ai enfin un magnifique tombeau ... digne de notre Louvre ».

LES FOUILLES⁴

En 1991, Ch. Ziegler, alors qu'elle préparait la publication du mastaba, décida d'entreprendre des recherches afin de retrouver son emplacement d'origine⁵. Malheureusement, peu ou pas de renseignements avaient été notés sur la localisation du monument et son environnement architectural. On savait simplement qu'il se trouvait entre la chaussée d'Ounas et l'angle sud-est du complexe de Djoser, accolé à un autre petit mastaba numéroté E 17 par A. Mariette.

Ce qui au départ semblait ne devoir être qu'un simple travail de désensablement s'est révélé beaucoup plus long et difficile et plusieurs missions ont été nécessaires pour localiser des niveaux de l'Ancien Empire. La zone prospectée avait été occupée à trois époques différentes et les vestiges s'étagaient sur une hauteur allant jusqu'à une dizaine de mètres avec, par endroits, d'énormes couches de sable éolien qu'il nous a fallu enlever en particulier dans ce qui allait se révéler être les tranchées creusées au moment de l'extraction de la chapelle du Louvre.

LES MASTABAS DE L'ANCIEN EMPIRE

En 1995, le monument E 17 fut localisé et depuis c'est tout un ensemble funéraire qui petit à petit a été mis au jour. La chapelle d'Akhetetep occupait l'angle sud-est d'un grand mastaba de 16 m sur 32 m, haut d'environ 6 m, dont les faces étaient recouvertes d'un fin calcaire blanc. Elle ouvrait sur une « rue » nord-sud avec, à l'est face de l'entrée, une autre petite chapelle qui devait servir aux offrandes. Près de l'angle nord-est, pour ainsi dire symétriquement à la chapelle d'Akhetetep, une stèle fausse-porte est dédiée à un autre Akhetetep, peut-être un des fils de celui du Louvre.

⁴ La mission est dirigée par Ch. Ziegler, conservateur général, directeur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Voir G. Lecuyot, « Lettre de Basse et Haute Egypte, 1998 », *Bulletin de la Société des amis de l'Ecole normale supérieure* 214, octobre-novembre 1999, p. 28-29.

⁵ Voir Ch. Ziegler, *Le mastaba d'Akhetetep, une chapelle funéraire de l'Ancien Empire*, Paris, 1993.



Saqqara. Vue générale du site vers le nord avec les secteurs nord-est et nord-ouest en cours de fouille (Photo G. Lecuyot).

En 1996, au cours des dégagements, trois statues malheureusement acéphales ont été mises au jour⁶. Deux des statues sont inscrites au nom d'Akhetetep : statue dans la position d'un scribe lisant et statue assise portant le costume de prêtre lecteur. La troisième, avec encore une grande partie de sa polychromie, représente un personnage debout avec un costume tout à fait original orné de l'emblème de la déesse Bat. Cette dernière, bien qu'anépigraphe, représente à n'en pas douter notre homme.

LE CAVEAU

Le dégagement du caveau, creusé à plus vingt et un mètres de profondeur, a permis de retrouver un sarcophage en granit ouvert avec curieusement deux couvercles en calcaire. Quelques vestiges du mobilier funéraire ont été exhumés : un pendentif en or provenant peut-être d'un des colliers offerts par le pharaon lui même, de la vaisselle miniature provenant d'une « trousse pour l'ouverture de la bouche », cérémonie pratiquée au moment des funérailles et destinée à rendre au défunt l'usage de ses sens, et un canope en calcite, récipients qui à l'origine étaient au nombre de quatre et destinés à recueillir les viscères du défunt.

LA « RUE »

La « rue » longeant la façade du mastaba à l'est forme du côté sud une sorte de petite courette où a été retrouvé un ensemble de bassins *in situ* qui témoignent du service d'offrande posthume pour le défunt. Trois portes communiquaient, au nord vers une zone non prospectée, à l'est vers un autre ensemble de tombes et au sud vers le mastaba E 17 situé en contrebas de la chaussée d'Ounas.

⁶ Ch. Ziegler, « Les statues d'Akhetetep propriétaire de la chapelle du Louvre », *Revue d'égyptologie* 48, Paris, 1997, p. 227-245 et pl. XVII-XIX.

Adossé au mur sud du mastaba d'Akhetetep, le mastaba numéroté E 17 par Mariette est au nom d'un troisième Akhetetep, peut être le petit-fils de celui du Louvre qui était prêtre de la pyramide du pharaon Ounas. Entièrement décoré, on retrouve à l'ouest une stèle fausse-porte et sur les autres côtés des scènes d'offrandes, des processions et des scènes de la vie quotidienne à haute valeur symbolique (repas funéraire, scène de chasse dans les marais et scène de boucherie en rapport avec la préparation des offrandes).

LE SECTEUR EST

A l'est du mastaba d'Akhetetep un autre ensemble de tombes a été mis au jour. Il se compose de plusieurs chapelles anépigrahes accolées ouvrant sur une grande cour où un nombre impressionnant de petits puits y ont été creusés. Ils appartenaient à des personnes de modestes conditions ayant sans doute un lien avec les hauts personnages enterrés dans les mastabas, peut-être des gens de leur famille ou de leur maisonnée. Les corps sont inhumés dans des cercueils de roseau ou dans des fosses creusées dans le sol des caveaux.

LA NECROPOLE TARDIVE

La seconde phase d'occupation du secteur fouillé remonte à la Basse Epoque (VI^e-IV^e siècles av. J.-C.) date à laquelle la nécropole a perdu son statut privilégié et a accueilli toute une partie de la population de Memphis. Ce phénomène se retrouve dans d'autres parties de Saqqara comme autour de la pyramide de Têti et de l'Anubieion où dans d'autres sites comme Abousir.

Les caveaux anciens ont été réutilisés et transformés afin d'accueillir de très nombreuses momies, mais également des inhumations ont été pratiquées directement dans le sable⁷. Pour ces dernières, les corps sont enveloppés dans une natte ou placés dans des sarcophages en bois de qualité souvent médiocre, avec des modelages réalisés en terre crue, même si certains sont joliment décorés. Une formule d'offrande pouvait être peinte sur le devant des sarcophages mais ne comportait jamais le nom du défunt. Elle est du type *hetep di nesout*, offrande que donne le roi à Osiris pour qu'il accorde au défunt une belle sépulture et (ou) des offrandes. Dans leur majorité les corps ne portent pas de traces de momification et en général sans matériel associé. Par contre, dans la couche de sable mais provenant des caveaux, ont été retrouvées des céramiques et des amulettes en fritte émaillée. Celles représentant l'œil *oudjat*, garantes de l'intégrité du corps du défunt, sont les plus fréquentes, mais on dénombre aussi des amulettes de Thot, Patèque, Thouéris, Heh Chou, colonnette *ouadj*, Anubis, Bès, etc. toutes chargées de protéger le

⁷ Fr. Janot, C. Bridonneau, M.-Fr. de Rosière, L. Cotelle-Michel et Ch. Decamps, « La mission archéologique du musée du Louvre à Saqqara : une nécropole d'époque tardive dans le secteur du mastaba d'Akhetetep », *BIFAO* 101, Le Caire, 2001, p. 249-291.

corps du défunt. Enfin, la céramique est abondante avec de nombreux vases ayant servi pour les funérailles, des vases Bès et aussi de la vaisselle importée : amphores *torpedos* du Proche-Orient, amphores méditerranéennes et lécythes attiques.

L'OCCUPATION COPTE MONASTERE DE SAINT JEREMIE

La troisième phase d'occupation remonte à la période copte. Au sud de la chaussée d'Ounas, un grand monastère s'est installé vers le VI^e siècle. Les vestiges de colonnes gisant sur le sable sont encore là pour témoigner de son importance. Fouillés par E. Quibell en 1910, les vestiges les plus importants sont aujourd'hui conservés au musée copte du Caire.

LES VESTIGES

Au nord de la chaussée, nous avons retrouvé trois groupes de constructions ; malheureusement les tranchées faites au début du siècle avaient détruit les liens qui les unissaient⁸. Plusieurs phases d'occupation ont été identifiées : la première au VII^e siècle marque l'époque de l'apogée du monastère et la dernière, au IX^e siècle, correspond probablement à la période de son abandon. L'architecture de la première phase est plutôt soignée avec des enduits de qualité et des éléments de pierre comme des pilastres et des chapiteaux. Au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, les constructions ont évolué et se sont transformées en utilisant souvent des blocs plus anciens.

LE MATERIEL

En plus d'éléments en pierre comme des chapiteaux et des linteaux, les fouilles ont livré de nombreux fragments d'objets de la vie quotidienne (peignes, fusaïoles, vaisselle en bois, etc.), des morceaux de tissus et de nombreux vases parmi lesquels figurent toute une batterie de cuisine avec des vases pour la cuisson (marmites, pots à cuire), de la vaisselle de table (coupes et coupelles) et des amphores : amphores égyptiennes *LR 7* mais aussi amphores d'importation comme les *LR 1*. Ces vestiges montrent bien que nous sommes en présence d'un quartier d'habitation lié au monastère tout proche.

Parmi les documents épigraphiques recueillis un papyrus nous apprend qu'à cette époque un sauf-conduit était nécessaire à un chrétien s'il voulait se déplacer ou travailler même pour un court laps de temps en dehors de sa place de résidence principale. C'est un sauf-conduit émis par la chancellerie de Fostat daté du mois de Ramadan de l'an 133 de l'Hégire, soit en avril 751 de notre calendrier.

⁸ M. Etienne et G. Lecuyot, « Les fouilles du musée du Louvre à Saqqara. Les vestiges coptes », Xe journée d'études coptes de l'Association francophone de coptologie, Lille 14-16 juin 2001, dans *Cahiers de la Bibliothèque copte* 13, *Études coptes VIII*, Lille, Paris, 2003, p. 147-162

LES FOUILLES 2003-2004

Les deux dernières campagnes de fouille se sont concentrées dans deux secteurs : au nord-ouest où l'on recherchait des puits secondaires dans la maçonnerie du mastaba d'Akhetetep et en particulier en rapport avec la stèle fausse-porte près de l'angle nord-est du monument et au nord-est avec la poursuite des dégagements des vestiges de l'Ancien Empire.

SECTEUR NORD-OUEST⁹



Saqqara, secteur nord-ouest.

Caveau F17 avant dégagement (Photo G. Lecuyot).

Au nord-ouest nous avons assez rapidement localisé l'entrée de deux puits profonds d'une quinzaine de mètres. Ces deux tombes par leur plan et le matériel retrouvé montrent qu'elles ont été occupées à la fin de l'époque dynastique ou au début de l'époque ptolémaïque (Ve-IVe siècle av. J.-C.). La première n'a pas pu être dégagée au-delà de l'entrée du caveau car son plafond menaçait de s'effondrer par contre la seconde est en cours de dégagement. Ces tombes ont été pillées et on a retrouvé à l'extérieur de la première un charnier où avait été jeté pèle mêle plus d'une vingtaine de momies. La seconde (F 17) allait nous réserver de meilleures surprises. Son plan est assez typique avec un caveau principal, peut-être plus ancien, et sur ses côtés de grandes niches. Elle était remplie de sable et une grande confusion régnait à l'intérieur avec des momies jetées en tout les sens. Plus d'une cinquantaine de défunts y avait visiblement été enterrée.

Près de l'entrée dans la première niche côté ouest, un beau couvercle de sarcophage en bois reposait sur le flanc. Côté est, dans la niche lui faisant face, deux sarcophages en pierre appartenaient l'un à une femme et l'autre à un homme ; une momie était allongée sur l'un d'eux avec des poteries à proximité. Le sarcophage en bois au nom d'un certain Imhotep fut déposé dans la tombe, d'après une inscription en démotique déchiffrée par M. Chauveau, sous le règne de Nectanébo II en 360 av. J.-C.

⁹ Ch. Ziegler m'a confié l'étude de ce secteur en 2003.



Saqqara, secteur nord-ouest.
Le sarcophage d'Imhotep au moment de sa découverte dans la niche F au nord-ouest de la tombe F 17 (Photo G. Lecuyot).

Parmi les déblais du caveau principal, gisait une belle boîte funéraire décorée de frises de *djed* et de nœud d'Isis et de la représentation des quatre fils d'Horus dans des naos. Ces divinités étaient chargées de la protection des viscères du mort. Plusieurs plumes de Ptah-Sokar-Osiris et des oiseaux *akhem* ont également été exhumés. Ces oiseaux pouvaient se trouver à l'avant du socle des statuettes du dieu Ptah-Sokar-Osiris qui associe trois divinité en une seule ou surmonter les boîtes funéraires.

Les pilleurs n'ont pas épargné les momies et ont arraché les cartonnages qui les décoraient, surtout s'ils étaient dorés. Ces cartonnages comprenaient plusieurs éléments retenus par des bandelettes sur les momies : un masque, un collier *ousekh*, placé sur la poitrine, des vignettes placées sur le corps et une boîte à pieds. Ces éléments pouvaient être dorés. Mais les découvertes les plus intéressantes reposaient sur le sol du caveau : deux sarcophages en bois étaient encore en place et avaient échappé à la convoitise des pilleurs de tombes. L'un deux appartient à une femme nommée Neboudjat et le second, plus précieux, retient particulièrement l'attention par son état de conservation et son style délicat avec la face dorée et une fine scène d'offrande peinte sur la poitrine.



Saqqara, secteur nord-ouest. Caveau F 17, détail de la partie supérieure du sarcophage au visage doré (Photo G. Lecuyot).

Fouiller une sépulture pillée, même si elle contient encore de beaux et intéressants vestiges, n'a rien de comparable à l'émotion de pénétrer dans une tombe, même modeste, restée inviolée. Nous avons eu cette chance au cours de la mission d'octobre 2003. L'impression que l'on ressent en foulant le sol tel qu'il est resté après les funérailles, intouché pendant des millénaires, est certainement la plus émouvante pour un archéologue.

SECTEUR EST CORRIDOR

Dans la partie est du chantier un petit puits profond d'environ 6 m, rempli de céramiques et d'amulettes, nous a permis d'accéder par une toute petite ouverture à un long corridor qui n'avait pas été visité depuis que les dernières momies y avaient été déposées. Par son architecture avec ses fausses-portes sur le côté ouest, cette pièce date sans aucun doute de l'Ancien Empire et a été réutilisée à la Basse Epoque pour accueillir de nombreux défunts. Des *loculi* ont été creusés dans les murs, des fosses dans le sol et des momies entassées à son extrémité nord. Deux sarcophages en bois reposaient l'un sur le sol à l'aplomb des fausses-portes et l'autre parmi les momies avec des nattes et des jarres ayant servi à recueillir les produits de la momification.

CAVEAU

Le petit puits devait nous réserver encore une heureuse surprise. En effet, dans une petite chambre contenant un sarcophage en pierre et quelques ossements, un puits s'enfonçait dans le sol et menait à un autre

caveau lui aussi intact. Il contenait un beau sarcophage en bois stuqué et peint en noir appartenant à un certain Iahmès. Un coffret funéraire peint lui aussi en noir et surmonté d'un oiseau *akhem* complète le modeste viatique du mort avec une statuette de Ptah-Sokar-Osiris retrouvée basculée entre la paroi est du caveau et le sarcophage.

CONCLUSION

Au cours de la mission d'avril 2004, plusieurs puits ont été fouillés. Ils ont livré de nombreux vestiges de bois de sarcophages décorés, des *oushebtis*, une statuette de Ptah-Sokar-Osiris et deux sarcophages attendent encore d'être exhumés.

Ces découvertes laissent présager d'autres trouvailles pour les prochaines campagnes. Elles devront être consacrées en premier lieu à l'étude et la restauration des objets et des sarcophages que nous avons eu la chance de mettre au jour en espérant qu'ils pourront rester dans leur sépulture d'origine, ce qui est finalement le plus sur garant de leur conservation et du repos des défunts dont nous avons quelque peu troublé dans leur sommeil millénaire.